

Épisode 5
**« Allez dans la paix du Christ !
Nous rendons grâce à Dieu ! »**

**Quoi de neuf dans la nouvelle traduction
du Missel Romain ?**

Le diacre ou le prêtre tourné vers l'assemblée
dit à la fin de la célébration :

***Allez en paix,
glorifiez le Seigneur par votre vie !***

Cela fait écho à ce dernier épisode :
que toute notre vie soit Eucharistie.

« Honorer le corps du Christ » JEAN CHRYSOSTOME

« Tu veux honorer le Corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici dans l'église, par des tissus de soie, tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : "Ceci est mon Corps" (1 Co 11,24), et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit : "Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger" (Mt 25,42), et aussi : "Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait" (Mt 25,45). Ici le Corps du Christ n'a pas besoin de vêtements, mais d'âmes pures ; là-bas, il a besoin de beaucoup de sollicitude. »

Apprenons donc à vivre selon la sagesse et à honorer le Christ comme il le veut lui-même. Car l'hommage qui lui est le plus agréable est celui qu'il demande, non celui que nous-mêmes choisissons. Lorsque Pierre croyait l'honorer en l'empêchant de lui laver les pieds, ce n'était pas de l'honneur, mais tout le contraire. Toi aussi, honore-le de la manière prescrite par lui en donnant ta richesse aux pauvres. Car Dieu n'a pas besoin de vases d'or, mais d'âmes qui soient en or.

Je ne vous dis pas cela pour vous empêcher de faire des donations religieuses, mais je soutiens qu'en même temps, et même auparavant, on doit faire l'aumône. Car Dieu accueille celles-là, mais bien davantage celle-ci. Car, par les donations, celui qui donne est le seul bénéficiaire mais, par l'aumône, le bénéficiaire est aussi celui qui reçoit. La donation est une occasion de vanité ; mais l'aumône n'est autre chose qu'un acte de bonté.

Quel avantage y a-t-il à ce que la table du Christ soit chargée de vases d'or, tandis que lui-même meurt de misère ? Commence par rassasier l'affamé et, avec ce qui te restera, tu orneras son autel. Tu fais une coupe en or, et tu ne donnes pas un verre d'eau fraîche ? Et à quoi bon revêtir la table du Christ de voiles d'or, si tu ne lui donnes pas la couverture qui lui est nécessaire ? Qu'y gagnes-tu ? Dis-moi donc : si tu vois le Christ manquer de la nourriture indispensable, et que tu l'abandonnes pour recouvrir l'autel d'un revêtement précieux, est-ce qu'il va t'en savoir gré ? Est-ce qu'il ne va pas plutôt s'en indigner ? Ou encore, tu vois le Christ couvert de haillons, gelant de froid, tu négliges de lui donner un manteau, mais tu lui élèves des colonnes d'or dans l'église en disant que tu fais cela pour l'honorer. Ne va-t-il pas dire que tu te moques de lui, estimer que tu lui fais injure, et la pire des injures ?

Pense qu'il s'agit aussi du Christ, lorsqu'il s'en va, errant, étranger, sans abri ; et toi, qui as omis de l'accueillir, tu embellis le pavé, les murs et les chapiteaux des colonnes, tu attaches les lampes par des chaînes d'argent ; mais lui, tu ne veux même pas voir qu'il est enchaîné dans une prison. Je ne dis pas cela pour t'empêcher de faire de telles générosités, mais je t'exhorte à les accompagner ou plutôt à les faire précéder par les autres actes de bienfaisance. Car personne n'a jamais été accusé pour avoir omis les premières, tandis que, pour avoir négligé les autres, on est menacé de la géhenne, du feu qui ne s'éteint pas, du supplice partagé avec les démons. Par conséquent, lorsque tu ornes l'église, n'oublie pas ton frère en détresse, car ce temple-là a plus de valeur que l'autre.

Jean Chrysostome (344-407), *Homélie sur l'Évangile de Matthieu 50*.

En nous unissant au Christ Benoît XVI

En nous unissant au Christ, l'Eucharistie nous ouvre et nous lie également aux autres. Nous ne sommes plus séparés mais un, tout en lui. Cette communion nous unit à celui qui est à côté, à celui avec qui nous n'avons pas forcément de bons rapports, à nos frères lointains, éparpillés de par le monde. L'Eucharistie induit donc la présence sociale de l'Église dont de grands saints témoignent...

Qui reconnaît Jésus dans l'hostie le voit dans le frère souffrant, dans celui qui souffre, qui a faim ou soif, dans l'étranger, le malade ou le détenu. Attentif à chacun, il s'engage concrètement en faveur de tous ceux qui souffrent ou sont dans le besoin. En cette époque de globalisation, qui nous rend de plus en plus dépendants les uns des autres, le christianisme doit faire en sorte que l'unité ne se construise pas sans Dieu, sans l'amour véritable. Sinon, ce serait la porte ouverte à la confusion, à l'individualisme, à une compétition de tous contre tous.

Depuis toujours, l'Évangile tend à l'unité de la famille humaine, non imposée d'en haut, ni par des intérêts idéologiques ou économiques, mais découlant de la responsabilité envers autrui. En nous reconnaissant membres d'un même corps, du Christ, nous apprenons sans cesse de l'Eucharistie ce que sont le partage, l'amour et la justice véritable.

Benoît XVI,

Homélie de la Messe de la solennité du Corpus Domini, 23 juin 2011.

https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/homilies/2011/documents/hf_ben-xvi_hom_20110623_corpus-domini.html

Tout est fait et tout reste à faire Anne LÉCU

Tout est fait. Et tout est à faire. La célébration eucharistique ne s'achève que dans l'accomplissement de l'envoi. *Allez !* Tout commence ! Il ne faudrait pas s'imaginer que pour entrer dans la vie politique ou éthique, il faudrait *quitter* la liturgie. Toute notre vie la plus quotidienne fait partie intégrante de cette célébration. Elle est la réalisation de ce que nous avons célébré. Il s'agit d'« aller dans la paix du Christ ». Et de remercier Dieu, de lui « rendre grâce ». Toute notre vie doit devenir une vie « eucharistique », une vie qui remercie, une vie qui à son tour donne ce qu'elle peut.

Ce que nous appelons la morale chrétienne prend sa source dans l'envoi de la célébration. La morale n'est pas d'abord le strict respect d'un code de bonne conduite. Elle est avant tout amour gratuit, charité, *agapê*. Elle est notre manière de remercier Dieu, de lui rendre grâce pour les dons reçus, pour la vie reçue. Elle est la possibilité de donner sans crainte puisque le sol est ferme, puisque le sol, c'est Lui. De même que chacun tente tout le possible pour rendre heureux ceux qu'il aime, par de petits gestes, des surprises, en tentant d'adoucir son caractère quand faire se peut, de même, la conduite morale n'a pas d'autre finalité que la joie de remercier Dieu qui nous aime de ce qu'il est pour nous. C'est d'abord gratuit. Il se pourrait que cela puisse changer le monde, « si deux ou trois » s'y mettent ensemble. C'est le désir d'annoncer humblement, par nos paroles et par nos gestes, la grande tendresse de Dieu. Heureuse, grande et large nouvelle.

Anne Lécu, dominicaine

Ceci est mon corps, Paris Cerf 2018, p.130-131